

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit

Le Monde

**Un rêve d'oasis en centre-ville, entre idéalisme et pragmatisme...
un film habité par une lucide tranquillité, qui fait sa force**

Le cinéma français est toujours un peu gêné aux entournures lorsqu'il s'agit de filmer le travail quand il n'est pas simple effort physique, mais une réalité à cheval entre le concret et l'abstraction. **C'est ce beau défi, difficile, que se lance *Tant que le soleil frappe*, qui se plonge dans un milieu rarement arpenté au cinéma, le paysagisme.** Philippe Petit, dont c'est le premier long-métrage, le fait à travers Max, paysagiste hanté par un projet qu'il porte à bout de bras et rêve de voir se concrétiser : un jardin sauvage en plein centre-ville d'une grande métropole (on reconnaît Marseille), accessible jour et nuit, une petite oasis végétale où les riverains pourront enfin se réapproprier l'espace et flâner au milieu du fracas urbain.

Accompagné de son ami urbaniste, Max met ses derniers espoirs dans un concours architectural ; qu'ils perdront. Après cet énième échec, tout semble l'inciter à renoncer à ce projet pour emprunter les chemins bien plus sûrs du pragmatisme : c'est d'ailleurs le Diable qui se présente à lui, sous les traits d'un architecte de renom qui lui propose de venir travailler sur un projet de jardin privé pour le compte d'un VIP.

Tant que le soleil frappe insère au cœur d'une trame quotidienne l'éternel dilemme entre idéalisme et pragmatisme, non sans rappeler *L'Arbre, le maire et la médiathèque* (1993), d'Eric Rohmer, qui choisissait l'urbanisme comme meilleur moyen de parvenir à filmer des idées. Comme Rohmer, Philippe Petit aborde sans grandiloquence son enjeu, observant si un idéal se dissout dans le magma des désillusions ordinaires ou s'il lui résiste.

Il saisit la tentation du renoncement, le pacte faustien tel qu'il nous arrive à tous – sans tambour ni trompette. C'est toujours au milieu de toutes les choses à faire dans une journée que l'on finit par renoncer à une idée. Il suffirait ainsi d'un moment d'absence pour que Max se fasse happer par les considérations basement pratiques, le confort des boulots alimentaires, l'argent à faire entrer, la petite famille à faire vivre, sa compagne qui tombe enceinte.

Pour que cette trame ordinaire vibre autant, Philippe Petit offre beaucoup de latitude à ses acteurs : Grégoire Oestermann – la sophistication faite homme – dans le rôle de l'architecte méphistophélique et néanmoins compréhensif ; Sarah Adler en compagne qui relève le défi d'imposer sa présence et ses désirs en quelques scènes ; Djibril Cissé, en guest inattendu, qui ancre la trajectoire de Max dans une réalité très plausible. **Enfin, Swann Arlaud, que la caméra ne quitte pas, flèche de pugnacité qui traverse chaque séquence avec une infinie souplesse de jeu – précis, alerte, extrêmement bon.** Ici père, mari ; là garçon rêveur faisant les cent pas sur sa place comme on arpente un brouillon de rêve, fomentant des stratégies.

Murielle Joudet

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit

Télérama

Le portrait d'un insoumis attachant, en collision permanente avec les règles du jeu social

Jardinier paysagiste, Max se bat pour réhabiliter une place bétonnée de Marseille, la transformer en agora végétale sans clôture, ouverte sur le quartier populaire qui l'entoure. Recalé en finale d'un concours d'architecture, il refuse de capituler et cherche des financements. À la logique cynique des promoteurs, Max oppose son idéalisme, sa persévérance quasi suicidaire, son refus des compromissions. Ode au collectif, à la participation citoyenne, ce premier film modeste ne manque pas de charme. En grande partie grâce au jeu tout en sensibilité et en décontraction de Swann Arlaud, parfait en Don Quichotte à la main verte.

Hélène Marzoff



Le portrait convaincant d'un idéaliste butant sur les contraintes du réel

Il est toujours rafraichissant de voir dépeindre un milieu peu usuel au cinéma. Le protagoniste de ce film est un paysagiste plutôt obsessionnel, fiévreusement incarné par Swann Arlaud, acteur orfèvre des causes perdues et des luttes obstinées. Son idéal est de bâtir le jardin de ses rêves dans un cadre urbain populaire. Les meilleurs moments nous font pénétrer dans un monde assez fermé, avec ses rivalités professionnelles, ses compromis politiques, ses magouilles financières. C'est bien documenté, et le portrait de cet idéaliste butant sur les contraintes du réel (travail, argent, amitié, couple, famille...) est convaincant, jusque dans les frustrations engendrées. Certaines questions restent volontairement sans réponse, que ce soit sur le passé trouble ou l'avenir incertain du personnage. Mais la confrontation avec la star du foot Djibril Cissé (dans son propre rôle) ne manque pas de piquant, dans son commentaire ironique sur l'ascenseur social. La distribution est très bien choisie et dirigée.

Yann Tobin

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit



Une belle suggestion du cinéma comme art du vivant

Mettre aussi explicitement un espace public –un terrain vague en plein Marseille que les riverains veulent transformer en jardin– au cœur d'une mise en scène et d'un récit est **une très belle idée de cinéma, riche de rapports à l'espace et au temps, de conflits et de questions. La belle évidence qui s'impose d'emblée dans le premier long-métrage de fiction de Philippe Petit ne cessera de se révéler féconde tout au long du film.**

Ce jardin n'est pas le sujet du film, qui raconte l'histoire de Max, paysagiste accroché à ce projet et qui va rencontrer bien d'autres péripéties, émotionnelles, affectives, professionnelles et politiques. Mais l'idée de départ est toujours là, elle hante le film comme elle obsède son personnage principal. Et c'est, de façon tellement plus créative, quelque chose qui, comme un souffle, traverse la succession des séquences, tandis que s'organise la mise en place des rencontres, des défis, des stratégies, des trahisons.

Avec les édiles locaux, avec un architecte en vue, avec ses collègues du service des jardins de la ville, avec sa femme et sa fille aussi, avec les habitants du quartier de la porte d'Aix comme avec le footballeur vedette Djibril Cissé dans son propre rôle, ce sont des rapports toujours en mouvement qui ne cessent de s'activer, et qui donnent sa dynamique au film. Jouant à la fois des codes du film de genre (film noir et western) et d'une étrangeté proche d'un fantastique teinté d'onirisme, *Tant que le soleil frappe* respire.

Il le doit en grande partie à cette présence si particulière, et qui ne cesse de faire résonner les plans où il apparaît, de Swann Arlaud, depuis sa découverte dans *Ni le ciel ni la terre* (2015), sa reconnaissance dans *Petit Paysan* (2017) et récemment l'extraordinaire accomplissement qu'était son rôle dans *Vous ne désirez que moi* (2022). À eux seuls, ces trois titres disent la diversité non seulement des personnages mais des approches, des rapports au monde qui habitent ce **comédien étonnant, chez qui vibre une lumière enfantine, mais où se perçoivent à la fois une tension physique et une profondeur réflexive, un charme et une inquiétude qui peuvent à leur tour devenir inquiétants.**

Ce que fait l'acteur dans ce film est décisif pour garder constamment ouvertes les possibilités, les échappées, au sein d'un scénario qui mobilisent tout en même temps des codes dramatiques connus. Cette dynamique dialogue de manière très suggestive avec celle, rare au cinéma, des possibilités narratives et imaginatives d'espaces aménagés, en l'occurrence les jardins imaginés par Max, pour le quartier déshérité comme pour la villa de luxe. La plus belle réussite du film tient peut-être à la façon dont, sans y insister, il rend perceptible ce qui se propose, au présent et au futur, dans une organisation des parcelles, le choix des végétaux, la pensée des jeux de lumière et d'ombre, de couleurs et de rythmes.

Jean-Michel Frodon

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit

Causette

Un film libre, lumineux et combatif

Voilà ce qu'on appelle un film raccord ! Entendez un film en phase avec l'époque et ses préoccupations écologiques, mais aussi avec son personnage principal, Max, un paysagiste qui se bat pour créer un jardin sauvage, sans clôture, au centre de Marseille, afin d'offrir un peu d'oxygène - et de liberté- aux habitants...

Tant que le soleil frappe, premier long-métrage du comédien Philippe Petit - vu chez Quentin Dupieux ou Mia Hansen Love -, porte bien son titre. À la fois lumineux et combatif, il se démarque par sa réalisation, qui alterne plans fixes et en mouvement, caméra à l'épaule.

L'idée, de toute évidence, est de rendre compte concrètement, par la mise en scène, du tempérament de Max, un anti-héros aussi idéaliste que tenace - son objectif, clairement, n'est pas de réaliser des murs végétaux pour des hôtels 5 étoiles, même si ça rapporte davantage...

Cette forme libre, vivante, organique raconte aussi parfaitement les soubresauts de la ville et, plus généralement, de l'enfer urbain. On voit et on comprend que Marseille tente, comme Max, de redessiner son avenir en dépit de nombreux blocages, pariant avec lui sur l'ouverture, la mixité, la libre circulation... donc, in fine, sur la rébellion (la dernière séquence en témoigne !).

On croit d'autant plus à cette démarche - politique au sens noble du terme - qu'elle est portée par Swann Arlaud, acteur charismatique, aussi généreux qu'incisif, idéalement casté dans le rôle de Max.

Ariane Allard

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit



Le réalisateur Philippe Petit nous raconte une autre histoire de la politique

Dans son long métrage documentaire *Danger Dave*, Philippe Petit faisait le portrait d'un skateur sur le tard, luttant contre l'impossible : le poids du temps sur son corps vieillissant, malmené par les excès. En passant à la fiction, le cinéaste mais aussi acteur (chez Sébastien Betbeder, Eva Ionesco...) s'intéresse au caractère obstiné d'un homme, Max (Swann Arlaud), qui voudrait lui aussi empêcher sa chute, ne pas tomber.

Ce paysagiste souhaite reprendre un terrain vague de Marseille pour y construire un jardin sauvage, niché en plein cœur de la ville, un territoire qui romprait avec le tumulte ambiant de la cité, sa chaleur étouffante (le soleil qui frappe), une agora sans frontière comme métaphore d'une société égalitaire. Présenté devant la mairie, le projet est refusé, sans doute pour son absence d'objectif lucratif quand d'autres projettent un réaménagement du territoire qui, pour sûr, précipitera le quartier dans une gentrification accélérée. Max décide pourtant de ne pas l'abandonner.

Tout le film s'emploie alors à scruter minutieusement à la fois le ressort téméraire de son personnage, son obstination quasi malade, mais aussi les très ingénieux stratagèmes mis en place pour l'en dissuader. Dans ses moments d'intimité partagée entre Max et sa fille, **dans sa façon de conjuguer l'intrépidité d'une ville au caractère de son personnage en urgence le film rappelle parfois le *Mercredi, folle journée !* de Pascal Thomas.**

La fatigue et la nervosité qui s'y impriment ne tiennent pas seulement aux émois existentiels de Max, mais à cet effort exténuant que demande tout engagement et à la menace paranoïaque qui pèse sur tout penseur solitaire, isolé et face au monde. *Tant que le soleil frappe* nous raconte une autre histoire de la politique, aussi concrète dans son inscription triviale (le quotidien) que le goudron fumant de la ville. Refuser d'abandonner aux mains du marché ce petit bout de terrain devient alors essentiel. Tout sauf une utopie.

Marilou Duponchel

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit

madame
FIGARO

Une bouffée d'air frais et d'humanité

Swann Arlaud incarne un paysagiste tenace qui se bat pour créer un jardin sauvage en plein cœur de Marseille. Ce portrait passionnant d'un idéaliste questionne aussi avec intelligence l'uniformisation de métropoles où le politique et l'économique l'emportent souvent sur le bien-être collectif.

Marilyne Letertre

**CAHIERS
DU
CINEMA**

Il est libre, Max

Ne pas se fier à la canicule percutante du titre : si le premier long métrage de fiction de Philippe Petit sème des embûches sur le chemin de son protagoniste paysagiste, qui galère pour financer l'aménagement d'une friche marseillaise, c'est pour mieux nuancer les combats, bouturer le film social en séquences cool prônant une certaine dérive du sens. De conseils municipaux en cabinets d'archi au service de clients friqués, Max peine à convaincre les décideurs avec son projet de «*jardin ouvert*» dans lequel «*la plante adhère au monde autour*». Le film ne critique pas seulement la gentrification, mais une tendance générale à la privatisation de l'espace public, grignoté par les riches propriétaires. Symbole oxymorique d'une verticalité entre les classes et d'un amour postiche de la nature, le mistigri a ici pour nom «*mur végétalisé*». La mise en scène cherche l'ouverture prônée par son personnage.

Charlotte Garson

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit



**Il est heureux qu'un film de fiction consacré au métier de paysagiste arrive en salles.
Surtout que nous sommes peut-être ici en présence du tout premier long métrage
français (mondial?) consacré au sujet.**

A Marseille, Max (Swann Arlaud) rêve de faire d'un parking à l'abandon, en plein centre-ville, un jardin utopique, sans barrières, avec le soutien des habitants du quartier. Hélas, il échoue de peu à un concours qui aurait pu lui permettre de concrétiser son projet audacieux.

Mais à force de ténacité et d'entêtement, il va parvenir à sensibiliser les bonnes personnes, d'un architecte de renom aux services d'urbanisme de la mairie, pour relancer la machine. Non sans se confronter aux affres de la rentabilité, du marketing et de la communication qui pourraient affadir son œuvre. Car Max nous est présenté comme un pur, un doux-dingue, un obsessionnel (un naïf ?). Bref : un artiste.

Pour préparer *Tant que le soleil frappe*, le réalisateur Philippe Petit a rencontré le paysagiste local Nicolas Faure, le collectif Coloco ou encore le botaniste Patrick Blanc, qui conçoit des murs végétaux à Paris... Il semble même avoir vécu une petite épiphanie en découvrant les réalités de cette profession – dont on dit qu'elle n'est pas assez reconnue dans le milieu même de l'urbanisme : « Les paysagistes sont au cœur des problématiques de réinvention de l'espace urbain, de transition écologique et sociale. Ces métiers interpellent sur l'uniformisation qui touche l'aménagement de nos villes et, au-delà, nos mentalités. »

Quant au souhait de tourner à Marseille, il paraît limpide : « Je voulais que le film se constitue autour de cette place. Surtout ne pas faire « un film de banlieue », ni « un film marseillais », mais que l'action se construise autour d'une agora proche du centre d'une grande ville méditerranéenne, qui puisse évoquer une mégapole, être traversée par toutes sortes de gens. »

***Tant que le soleil frappe* constitue non seulement un bel hommage à la profession, mais aussi la preuve que sa visibilité et sa reconnaissance vont croissant.**

Rodolphe Casso

TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

Un film de Philippe Petit



Entre rêve et réalité, *Tant que le soleil frappe* dresse le portrait d'un anti-héros attachant

À l'heure où les municipalités de tous bords prônent l'écologie et la végétalisation de nos villes tout en multipliant sans vergogne la construction d'immeubles, le seule antidote à ce cynisme ambiant pourrait bien se trouver du côté des initiatives individuelles. C'est en tous cas le point de vue de Max, un paysagiste idéaliste qui envisage de transformer une place laissée à l'abandon dans un quartier populaire de Marseille pour proposer à ses habitants un jardin ouvert, un lieu de rencontre sans barrière, un espace où le temps est suspendu. Confronté au manque d'argent autant qu'à la brutalité politique, il comprend vite que le défi s'annonce immense. Pas question néanmoins de renoncer.

La première désillusion est personnelle. Alors que toutes les chances semblent être réunies, Max et son associé échouent à un concours qui devait leur ouvrir bien des portes. Si son acolyte déclare forfait, Max (le toujours impeccable Swann Arlaud), mû par une inépuisable ténacité, ne renonce pas à son projet d'aménagement urbain, d'autant qu'il reçoit le soutien de Paul Moudenc (Grégoire Oestermann), l'un des membres du jury, un célèbre architecte local qui croit en lui. Ayant une famille à charge et conscient que le combat s'annonce long, Max accepte un job de jardinier et se voit en parallèle confier la tâche d'aménager les espaces verts de la villa d'un célèbre footballeur (Djibril Cissé dans son propre rôle).

À travers ce portrait de doux rêveur auquel Swann Arlaud prête élégamment sa fragilité, le réalisateur Philippe Petit brasse une multitude de thèmes : de l'écologie prise en tenaille entre la réalité économique et la domination politique, à la solidarité confrontée à l'ambition personnelle, en passant par l'apprentissage de la persévérance meilleure conseillère que l'obstination, pour finir par admettre que dans nos économies de marché, l'aspect financier reste encore et toujours le nerf de la guerre. **C'est bien la témérité teintée d'une bonne dose de naïveté de ce défricheur sans concession plongé au cœur d'une société de mensonges et de contradictions qui donne toute sa saveur à cette fable moderne.**

Claudine Levanneur